

(Avant goût de la guerre atomique.)

Lettres de Marc LEGRAND à son Pere

Le "Suchet" croiseur de 2^{ème} classe
Commande Le Bris

A bord du "SUCHET" le 11 Mai 1902

Marc était enseigne de 1^{ère} classe

officier de manœuvre chargé des galiers et officier des montres (navigation)
et aux côtés du Commandant sur la passerelle aux manillages et
appareillages

.....

Je vais vous donner des renseignements sur le volcan _
4 Mai au soir, on apprend des nouvelles de l'éruption de la montagne
PELÉE, le "SUCHET" appareille avec le Gouverneur.
L'usine Guerin a été ensevelie dans la journée par un courant de
boue; la coulée atteignant dans certains endroits 30 à 40 mètres
d'épaisseur, 23 victimes; de l'usine, la cheminée seule émerge.
Le "SUCHET" part, emmenant le Gouverneur Mr MONTEL et va en face
St Pierre. On ne voit qu'un énorme panache gris sortant à mi-hau-
teur du flanc de la montagne, qui monte très haut et qui va en
s'épanouissant. On va jusqu'au Prêcheur en s'éclairant à la lumiè-
re électrique. Le Gouverneur débarque en baleinière; discours
etc..... En revenant on traverse une pluie de pierres, ponce pul-
vérisée (9 heures du soir). On y voit pas et on est obligé de faire
des signaux de brume. Le pont est rapidement couvert; cette cendre
est d'une finesse extrême gris verdâtre. Cette cendre formait un ri-
deau tellement épais que le Commandant a cru longtemps à l'impossi-
bilité de revenir à St Pierre. On voit un long serpent de Noirs a-
vec des torches quittant le Prêcheur pour aller à FORT de FRANCE.
Il y a eu un raz de marée le 5, jour de la descente des boues, mais
très faible. Le 7 mai le volcan est beaucoup plus calme comme dégä-
gement. La commission de surveillance présidée par le Gouverneur à
St Pierre se montre très optimiste, et déclare que St Pierre ne court
aucun danger. On voit, le soir, de FORT de FRANCE, un nuage de
cendre noire à arrêtes très vives se presser derrière le Carbet.
Dans la journée surtout vers 2 H 30 il y a eu une série de détonations
violentes que l'on a entendues jusqu'à la GUADELOUPE; Le matin
du 8 mai, le ciel est très pur mais un gigantesque nuage domine
le volcan. A 8H10 environ raz de marée de 1m 50 à FORT de FRANCE;
A 8h 30 chute très dense de pierres et de vase avec de grosses gout-
tes d'eau assez rares. A 8H 55 seulement du sable fin crépitant sur
la mer, à 10H 10 pluie avec un peu de cendres. Le ciel depuis 9H
se éclaircit rapidement, mais reste de couleur fauve. A midi il nei-
ge de la cendre fine qui sous le soleil produit un effet bizarre.
La coque blanche est devenue toile mouillée. Nous appareillons. Le
Gouverneur ayant demandé l'aide du SUCHET d'une façon peu courtoise
LE BRIS au lieu de nous faire partir le matin à 6 heures comme c'était
son intention, n'est parti qu'à midi 30. Cela nous a sauvé la vie.
On rencontre vers 1 heure un bateau de la Cie FABRE faisant le service
régulier entre les deux villes, il stoppe. Un officier nous crie:
" St Pierre est en feu, les bateaux qui sont sur rade brûlent."
Je pense en moi-même, il est fou. Nous continuons, enfin apparaît
la ville. A son extrémité nord, un énorme geiser d'eau au moins 300 mètres
de haut ressemblant en plus considérable à une gerbe de torpilles.
Puis la ville à travers un énorme manteau de fumée à travers lequel

perçent ça et là la lueur des incendies. Les navires qui sont sur rade sont sans mâts et ont tous le feu à bord. On voit d'énormes tournoirons de fumée qui s'en dégagent. Je pars avec une baleinière à bord du grand vapeur gris "RORAIMA", Anglais qui fait des signaux de détresse. Il brûle à l'arrière, il donne de la bande à tribord. J'accoste un petit radeau par une échelle de corde, je fais embarquer des femmes, ne pouvant pas marcher. Les malheureuses font peine à voir, soupoudrées de cendres, les vêtements, roussis, les traits gonflés, les cheveux brûlés. D'énormes ampoules sur le corps, du sang filtrant sous les escarres des brûlures. Dans le fond de la chambre, je mets deux pauvres fillettes qui tâchent de sang mon pantalon. A terre je vois un groupe de 7 à 8 personnes qui font des signes. Je leur réponds avec mon casque. Je me dépêche de rentrer à bord, embarquant un homme très atteint. Il reste 11 marins anglais sur le "RORAIMA"; ils n'ont pas bronché. Mon revolver a été inutile. L'incendie vu de là, 400 mètres de la côte, est grandiose. D'énormes panaches de flammes et d'étincelles sortent des maisons. La côte est encombrée d'épaves. Ma voisine de droite atrocement défigurée geint. Prés de St Pierre à la toucher, est un petit village de Carbets; il a été épargné. Un Blanc vient en pirogue, pieds nus à bord. IL renseigne le Commandant, qui envoie 2 embarcations avec un canot à vapeur, évacuer la population et les blessés qui y sont réfugiés. L'embarquement est rendu difficile par le ressac. Les Noirs démoralisés refusent de l'aider. Je vois arriver à bord les blessés à moitié nus avec des plaques de sang sur le buste. L'infirmerie est trop petite; on les range dans les faux ponts sur des matelas. Plusieurs meurent immédiatement, dont 4 des personnes que j'ai ramenées dans ma baleinière. un riche créole meurt en passant la coupée. Bientôt arrivent pour évacuer le "CARBET" une série de petits vapeurs de FORT de FRANCE. L'officier du "RORAIMA", (le navire anglais sauvé) a raconté ce qui suit. Craignant quelque chose, il était mouillé à pic. Son Commandant voyant sortir du volcan quelque chose de pas naturel, fait de terre le signe appelez. On ouvre le robinet du guindeau et trois mètres de chaîne étaient virées quand arriva la pluie de feu. IL se jeta à l'intérieur et fut recouvert par une vingtaine d'hommes quand le météore éclata. Son coup de fouet démâta le navire et le coucha sur le côté. Le phénomène n'a pas duré trois minutes. Il a été accompagné d'une lame énorme, qui a chaviré plusieurs bateaux. La mer était, paraît-il bouillante d'après le récit des hommes qui ont plongé. De tous les navires sur rade je n'ai vu que trois coques en feu. Tous les blessés ont des brûlures internes et geignent en respirant. Arrivés à FORT de FRANCE, nous débarquons dans un charland les morts et les blessés à la lueur des projecteurs. St Pierre était l'entrepôt de vivres de l'île. Brûlé, on risque de mourir de faim. A F de F tous les magasins de gros sont gardés par des factionnaires. La mortalité est énorme dans les hôpitaux. Nous partons le 8 au soir chercher des vivres à la Guadeloupe. Nous en revenons avec 63 tonnes de marchandises: morue, biscuits, farine, sel etc.. achetés par une commission civile de ravitaillement. Il y a paraît-il 4 cratères formés dans l'île; mais un seul est sérieux celui de St Pierre. Nous revenons le 10 au matin. Nous repartons à midi avec un détachement d'artilleurs et des outils. Les maisons ne brûlent plus. La "RORAIMA" continue à flamber, ses tôles de coque sont complètement gondolées par le feu. On voit très nettement la montagne grise, le panache du volcan, St Pierre gris, effet de gris. Déjà l'épouvantable odeur se repand partout. Plusieurs escouades sont en ville. J'y vais mais pour arriver à ce résultat, je

- (1) Le commandant Le Dris voulait faire demi-tour, craignant pour son navire. Son officier de manœuvre insiste pour obtenir l'autorisation d'aller chercher les survivants du Roraima qu'on voyait à la jumelle faire des signaux d'appel. Le commandant y consent, mais Legrand demande des volontaires pour armer la baleinière, tous ses galiers se présentent. Réglementairement c'est l'officier de corvée (descendant du dernier quart) qui aurait dû opérer.

suis obligé de me secouer tellement que je me fais faire la gueule par tout le monde et me trouve dans une position très fautive. Déjà l'autre jour pour le coup de la baleinière, les gens étaient en rage après moi (je n'étais pas de corvée). Les rues sont obstruées par les maisons écroulées; on n'avance qu'en sautant de pierre en pierre passant à côté de grands brûlés, marchant dans la cendre chaude. Le spectacle est horrible, ça et là un cadavre raide, noir, défiguré, toujours nu les formes gonflées. Les uns la peau percée, laissaient échapper un horrible liquide; d'autres sont réduits à l'état de squelettes qui craquent sous le pied du passant. Des décombes sort l'odeur; ils sont tous enterrés. La fumée âcre suffoque, des ressorts de lit en grand nombre, les ferrures des balcons pendent lamentables. La pluie de feu a été accompagnée par un tel vent que des édifices ont disparu, rasés avec l'emplacement nivelé couvert de cendres. De l'Arsenal, on ne voit que les 2 canons de l'entrée plantés au milieu de la savane. Au bord de la mer, des fontaines continuent à couler claires et limpides au milieu des décombes. Ça et là le cadavre vert d'un matelot noyé se signale de loin par un relent épouvantable. C'est sur les dalles du bord où se déroulaient des barriques que je reviens pris de nausées. Il y a bien 30.000 victimes; après la dépêche rassurante de la commission, pas mal de visiteurs étaient venus voir le volcan. Ils ont péri, dont un bigorre FOUQUE mon conscrit de l'X. Les artilleurs creusent les ruines de la banque et les sacs pleins de billets de banque gisent au bord de mer. Deux millions resteront là toute la nuit sans aucune garde.

De St Pierre nous filons sur le Précheur que l'on croyait détruit. Il a été simplement coupé en deux par un débordement de sa rivière. A la place du milieu gisent d'énormes blocs roulés avec de la boue. On dirait des blocs erratiques. Les habitants de couleur viennent en pirogue se réfugier sur les navires, ils viennent avec des bagages dans des pirogues encombrées, dont plusieurs chavirent le long du bord. Au commencement les sauveteurs ne manquaient pas puis à un moment donné on n'a pas fait attention à l'une contenant des petits enfants filant au courant. Des Blancs se seraient noyés cent fois. Pris de peur, je me suis moi-même jeté à l'eau tout habillé. J'ai attrapé un moutard de la main droite et nageant de la main gauche, j'ai essayé de revenir, je n'ai pas pu, mes vêtements me gênaient et j'ai été forcé de lâcher le même qui est remonté comme un ballon à la surface et a été sauvé par un gabier. Alors tout l'équipage du "SUCHET" s'est jeté à l'eau, on ne pouvait plus les arrêter. Voilà mes exploits. Je n'ai eu d'inquiétudes que l'autre jour dans ma baleinière. Le II nous avons été évacués par le village du Précheur encore aidé par un croiseur Danois le Valkyrien, qui est arrivé de St Thomas avec 20.000 tonnes de vivres et le *Pouyer* Quertier, bateau câble. Nous avons 1.100 personnes sur le pont avec bagages, beaucoup de Negresses tiennent sur leurs seins un crucifix où une petite statue en porcelaine de Vierge ou de Saint. Je suis fatigué. Inutile de vous dire que le voyage à la Havane est dans le sac. Pauvre "SUCHET" Je vois ayant une proposition des Enseignes que je connais dont un du "SUCHET", qui était mauvais officier et n'en faisait pas un clou et moi rien. La gaieté n'est pas en ce moment mon lot je vous embrasse tous, venant de voir la plus belle catastrophe du ciel et le plus grand champ de bataille.

votre fils dévoué

MARC LEGRAND

+ pour le grade de Lieutenant de Vaisseau

Dans ma dernière lettre,
 je vous ai laissé signaler les choses horribles que nous avons vues.
 De St Pierre même, personne n'a été sauvé. Nous y étions 6 heures après le sinistre tout était à l'état de brasier. Aurait-on pu trouver des personnes vivantes encore? Oui, et on en a ramené les jours suivants deux ou trois seulement. Cela paraissait incroyable. Le Commandant n'a pas voulu exposer une embarcation quatre à cinq hommes et un officier de bonne volonté. Je vous ai ~~compte~~ ma promenade dans les rues de St Pierre le 10. Dieu qu'il faisait encore chaud en ville à ce moment. Je crois vous avoir parlé de mon bain volontaire au Prêcheur pour ramener un moutard qui filait au courant. Depuis, nous avons appareillé bien des fois pour évacuer des populations sur FORT de FRANCE, ou pour voir les dégâts par le volcan après chaque mouvement éruptif. Le 11 St Pierre fumait encore, on a trouvé une épée au manche, des pièces d'or et d'argent fondues ensemble. Un croiseur Danois est venu nous aider à évacuer les populations; sous les cendres du volcan. Ce n'était pas drôle, tous ~~puvés~~ à frimas, dégoûtants, on la recevait dans les yeux, on la respirait. Elle craquait sous la dent. Si tu avais vu toutes ces négresses, un crucifix à la main ou une statue de St Joseph sur le cœur, ces bagages bizarres, ces poules amarrées par les pattes. Le 12 la montagne est très dégagée, ~~on~~ on voit très nettement se dégager la partie qui a souffert. C'est un rectangle de 6 à 7.000 sur trois le grand côté au bord de la mer. On voit en haut une échancrure en forme de V qui va en s'agrandissant tous les jours et d'où sort la fumée en tourbillons pulsatoires. Tous les hommes qui ont assisté à l'événement racontent des choses différentes sur le nuage qui a éclaté. Il y a des tas d'histoires. Un nègre foudroyé des coups de couteaux. On le coffra dans un caveau de la prison. Le 8 au matin il entend un sourd grondement suivi d'une immense clameur de désespoir. Puis, plus rien. Un magistrat d'ici causait par le téléphone avec son collègue de là-bas. Il entendit la détonation, un râle et la chute du carnet. Il était 8 heures moins 5. Il est venu ici de nombreux navires de guerre. Les Américains seuls ont envoyé des secours en masse. Des mulets et des fourragères sur un transport avec des officiers du Génie. Tous leurs affrétés étaient commandés par des officiers de marine. Tout cela venait de PORTO-RICO. Il y a absurdité à envoyer le "SUCHET" chercher des vivres; pour en ramener 68 tonnes nous brûlons 50 tonnes de charbon. Les torpilleurs mineurs se sont distingués, on les a envoyés forcer des caveaux ou ouvrir des coffre-forts. Ils avaient été précédés par des malandrins qui ont fait de bonnes affaires. Une bande de pillards s'est en effet abattue sur la ville. On en a ~~écroché~~ quelques uns, mais trop tard. Le gouverneur, p.i. Mr L'HUERRE est un mulâtre très incapable et très suffisant qui n'est bon qu'à pontifier. Il a collé des Nègres à la tête de toutes les administrations. Il abuse de l'Armée et de la Marine. Il vient à bord avec un autre Nègre le Sénateur KNIGHT. Ce sont les matelots et les soldats qui travaillent, les Noirs nourris et logés à l'oeil, réclament 5 Fr par jour pour consentir à faire quelque chose et alors ils mettent 2 heures à rouler une barrique. On a essayé d'incinérer les cadavres qui ne sont pas enfouis sous les décomores. L'odeur est épouvantable en ville. Il y a des mouches charbonneuses. On sera obligé d'y renoncer il y en a trop.

Le 16 on allait débarquer des médecins réunis en commission quand le volcan s'est mis à envoyer sans avertissement préalable, une superbe coulée de boue et d'eau chaude. On a vite rehissé les embarcations et filé

Le "RORAIMA" a fini par couler, il a flotté et brûlé pendant 8 jours. Nous avons eu le 17 à FORT de FRANCE une averse de sable très pénible qui a duré 2 heures. J'étais descendu me promener, il m'a fallu rentrer.

Le 20 à 6 heures du matin, il y a eu ici une alerte des plus vive. Nous avons eu en petit l'éruption du 8. Un nuage très noir zébré d'éclairs électriques s'avancant rapidement très bas. Sa partie supérieure éclairée par le soleil donnait l'impression de feu. En un clin d'oeil tout FORT de FRANCE est dans les rues. De l'embouchure de la rivière MADAME arrivent des pirogues, dont les équipages se sauvent sur des bateaux en rade; abandonnant leurs embarcations. Les premières ne contenant que des hommes. Des femmes presque en chemise sont à bord, elles ont fui entraînées dans une panique irrésistible. Une demi-heure, après il y avait comme le 8 une averse de sable et de pierres. Dans l'après-midi 1.500 personnes filaient sur la GUADELOUPE par le Vapeur de la Cie Gle Tque. Nous, nous appareillons avec les inevitables deux Nègres et contemplons les effets de l'éruption. Quelques maisons de St Pierre ont repris feu, la ville est un peu plus démolie. En revenant nous passons sur une épave qui nous secoue légèrement. Le village du Morne Rouge jusqu'ici épargné s'est mis à flamber lui aussi. On a parlé dans l'affolement d'évacuer la MARTINIQUE, pour moi ce serait fou.

La famille du CHAXEL a péri; mon conscrit FOUQUE de l'Artillerie Coloniale. Après MANGE... et tant d'autres que je connaissais. Il n'y a pas de gens à FORT de FRANCE qui n'aient 12 à 13 personnes de leur famille la-bas. Pour moi, j'ai fait tout ce que j'ai pu et payé de ma personne. Mais, je n'en ai pas pu comme je l'aurais voulu. Des enseignes ont eu la croix pour moins que cela. Je peux me taper. LE BRIS la demandera pour de vieux lits de vaisseaux ou mécaniciens. J'ai envoyé à la Revue de Paris un compte-rendu de tous les événements sous un pseudonyme. Je ne sais pas s'ils le publieront. C'est comme mon croquis adressé à l'Illustration, je ne sais pas s'ils l'auront utilisé. Notre courrier nous a manqué. Le Commandant avait en effet dit de l'expédier sur la HAV. NE. Figure-toi que les habitants de FORT de FRANCE ont fait stopper l'usine électrique et arrêté l'éclairage public pour ne pas attirer le "nuage"... La ville en est le soir effroyablement morose. Les campements improvisés des sinistres sont encombrés. Il y a tous les éléments voulus pour une belle épidémie. Mon Commandant est très aimable, mais je trouve que dans certaines circonstances, je n'aurais pas agi comme lui. Mes collègues continuent comme moi vis à vis d'eux; des relations froides et polies. J'ai eu la chance étant de quart l'autre jour de surprendre avec le nez du "SUCHET" un beau souffleur endormi à la surface de l'eau. Il a fait un bond en lâchant un évent superbe qui a sifflé comme de la vapeur. Le "d'ASSAS" est attendu aujourd'hui. Nous allons avoir des nouvelles. S'il m'apportait une lettre. Les journaux de St Pierre les derniers valent ici 75 Fr pièce. Les cartes postales sont introuvables. Je soupçonne les YANKEES qui vont souvent à St Pierre avec des petits va-peurs d'entraîner des souvenirs. Ce que je regrette de ne pas avoir fait, car à part une pipe et un ornement de cuivre de porte je n'ai rien pris.

Actuellement on a fini par charger le Lt de vaisseau directeur
de l'Arsenal du déchargement général, en concentrant entre ses
mains tous les moyens. J'ai peur que cela nous fasse rentrer en
FRANCE plus tôt, je n'y tiens pas car je n'ai pas de dettes mais
pas un radis de côté.
Je vous embrasse de tout coeur, mes chers Parents. J'espère que vous
êtes heureux en ce moment Papa qui connaît la MARTINIQUE a dû
vous rassurer en énonçant la distance entre les deux villes.

MARC LEGRAND

Xpouyer GUERTIER

Mon cher Papa, il pleut à torrent et le volcan paraît calmé. Sa dernière manifestation violente date du 6 Juin. Le pauvre ~~PANIER~~ QUARTIER toujours en train de rafistoler le câble a failli, dit-on, y rester. A bord nous ne parlons plus de la montagne. On dit de temps en temps : "Tiens ça sent le souffre" alors on regarde dans la direction du CARBET si l'on voit quelque chose. Tous les journaux jusqu'au 27 renfermaient un tissu d'erreurs.

ervan) L'Amiral m'a fait sonder par LE GORRECOQ pour savoir si je voulais être son aide-camp à la place de JOURDAIN qui va passer Frégaton. J'ai répondu affirmativement, mais ce n'est pas encore fait. On m'a envoyé des chronomètres neufs, en me demandant de renvoyer les vieux. Cela m'ennuie un peu, car je connaissais bien ces derniers. Nous avons passé deux jours à CARUPANO sur la côte du VENEZUELA. Le pays est magnifique, j'ai été faire une petite promenade dans l'intérieur jusqu'à un village appelé MARACAPAVE. Une végétation splendide, beaucoup de ces arbres appelés flamboyants qui sont couverts de grappes de fleurs rouges. Les maisons de CARUPANO ont leurs murs sillonnés par les balles et dans les rues se voient encore des barricades faites avec des poutres. Insurgés et Gouvernementaux s'emparent tour à tour de la ville. En faisant payer une contribution de guerre aux négociants (des Corses). Nous admirons ce pays-là. Dans la campagne, on rencontre les troupes du Gouvernement, marchant à la file Indienne avec simplement sur le chapeau un ruban jaune, portant en lettres noires GUARDIA NACIONAL Bataillon BLUTERA p. ex. Enormément de pavillons tout jaunes. Les Révolutionnaires ont le Pavillon blanc. St Pierre est joliment démoli depuis le 10. J'ai vu des Photos récentes. IL n'en reste plus rien... Quelle chose terrible que ces volcans. Maintenant chacun essaye de se faire mousser et dans le journal de la localité rédigé par des Negres, on voit les histoires les plus fantaisistes. Le "SUCHET" a fait pas mal, mais je n'ose pas affirmer que le 8 dans l'après-midi, dans la ville qui flambait il n'y avait pas encore de personnes vivantes. Notre Commandant a-t-il eu raison, a-t-il eu tort ? Je n'ose me prononcer, en tout cas, c'est à terre qu'à surtout éclaté le manque de directions. Pendant deux jours ils ont été affolés. GOURDON n'aura vu avec ses ses bateaux que l'éruption du 6 Juin, la dernière. Il y a eu un moment délicat : celui du passage de SERVAN sous les ordres de GOURDON. Tout le monde se réjouissait ici, on disait voilà SERVAN fichu. GOURDON a dans sa poche pour ce dernier l'ordre de rentrer sous un prétexte quelconque et mettra son Pavillon sur le TAGE. IL n'en a rien été.

Très fatigué par le bord, j'ai loué à la campagne une petite boîte, je vais y coucher le soir au bon air, dans un grand lit. Toutes mes observations scientifiques ont été consignées dans les feuilles des quatre semaines. Elles ont de la valeur, car il n'y en a pas eu beaucoup. Le 6 Juin nous avons eu jusqu'à douze raz de marée de IM à I, 50.

Mon cher Papa,

Que d'événements à notre retour du VENEZUELA. D'abord l'Amiral. Certainement SERVAN ne devait pas s'attendre à ce qui lui est arrivé. En tout cas, son démontage n'a pas produit bon effet à bord du "SUCHET". On a trouvé que le Ministre avait agi comme une brute et sans tenir compte des 40 années de service de l'Amiral. Pour de BEAUMONT nous n'avons aucun tuyau. Enfin, toujours rien pour le "SUCHET" et chose bizarre, il n'y a jamais eu aucune note exacte sur ce que nous avons fait dans la journée du 8 et avons été seuls à faire. On nous confond un jour avec le ~~POUYER~~ ^{QUARTIER} et avec le VALKYRIEN qui ont opéré le II et le I2 de concours avec nous. Jean m'a envoyé le tuyau que j'étais proposé pour une médaille de sauvetage. Mon Dieu celle-là je la mérite et j'en serai heureux. Je suis très vexé que l'article que j'ai envoyé à la Revue de Paris soit disparu sans nouvelles. Il aurait, étant publié, fixé bien des gens sur certains événements. Maintenant, il y a eu tellement d'éruptions depuis le 8, il y a plusieurs personnes qui se sont plus ou moins exposées, aussi nous serons un peu oubliés (je parle des officiers, car notre Chef a eu tout ce qu'il pouvait avoir). C'est égal, à tous les courriers, on s'attendait à voir paraître des nominations extraordinaires, maintenant on y renonce.

Et FRANTZ est dans vos murs... J'y serai bientôt, moi aussi car nous partirons probablement le 10 ou le 11 août avec relâche intermédiaire. Je pense que c'est à ROCHEFORT que nous allons. Je compte donc être en FRANCE à la fin du mois. On Mon sextant et ma table de logarithmes vont trinquer. / *calculs de l'officier de navigation*

Ce voyage au VENEZUELA m'a fait un bien énorme en détournant mon esprit du volcan et un petit séjour à CARACAS m'a laissé de bonnes impressions.

Le volcan fume toujours mais très peu, les dernières éruptions sont celles du 8 et du 11 juillet. Elles ont été assez violentes. J'ai été faire une promenade à cheval à la TRINITE, port de la côte est, juste sur la même latitude que FORT de FRANCE. Je connaîtrai maintenant un peu la MARTINIQUE et pourrai en parler en rentrant. Nous sommes au bassin. Des maringouins en masse viennent nous piquer, ceci n'est pas agréable, le soir la lampe électrique éteinte. Actuellement petite épidémie de fièvre typhoïde. Toutes ces eaux sont plus ou moins saturées de microbes. Les populations du Nord ayant évacué leur maison sont divisées entre les villages des cantons Sud. Elles sont généralement parquées sous des hangars où on les nourrit. Dans la presse locale, la politique continue ses luttes très vives. On m'a envoyé des chronomètres qui sautent presque autant que les anciens. Enfin pour la navigation que j'ai à faire, ils sont largement suffisants

Mon cher Papa,

Que d'événements à notre retour du VENEZUELA. D'abord l'Amiral. Certainement SERVAN ne devait pas s'attendre à ce qui lui est arrivé. En tout cas, son démontage n'a pas produit bon effet à bord du "SUCHET". On a trouvé que le Ministre avait agi comme une brute et sans tenir compte des 40 années de service de l'Amiral. Pour de BEAUMONT nous n'avons aucun tuyau. Enfin, toujours rien pour le "SUCHET" et chose bizarre, il n'y a jamais eu aucune note exacte sur ce que nous avons fait dans la journée du 8 et avons été seuls à faire. On nous confond un jour avec le ~~POUYER~~ ~~QUARTIER~~ et avec le VALKYRIEN qui ont opéré le 11 et le 12 de concours avec nous. Jean m'a envoyé le tuyau que j'étais proposé pour une médaille de sauvetage. Mon Dieu celle-là je la mérite et j'en serai heureux. Je suis très vexé que l'article que j'ai envoyé à la Revue de Paris soit disparu sans nouvelles. Il aurait, étant publié, fixé bien des gens sur certains événements. Maintenant, il y a eu tellement d'éruptions depuis le 8, il y a plusieurs personnes qui se sont plus ou moins exposées, aussi nous serons un peu oubliés (je parle des officiers, car notre Chef a eu tout ce qu'il pouvait avoir). C'est égal, à tous les courriers, on s'attendait à voir paraître des nominations extraordinaires, maintenant on y renonce.

Et FRANTZ est dans vos murs... J'y serai bientôt, moi aussi car nous partirons probablement le 10 ou le 11 août avec relâche intermédiaire. Je pense que c'est à ROCHEFORT que nous allons. Je compte donc être en FRANCE à la fin du mois. ~~On~~ Mon sextant et ma table de logarithmes vont trinquer. / *calculs de l'officier de navigation*

Ce voyage au VENEZUELA m'a fait un bien énorme en détournant mon esprit du volcan et un petit séjour à CARACAS m'a laissé de bonnes impressions.

Le volcan fume toujours mais très peu, les dernières éruptions sont celles du 8 et du 11 juillet. Elles ont été assez violentes. J'ai été faire une promenade à cheval à la TRINITE, port de la côte est, juste sur la même latitude que FORT de FRANCE. Je connaîtrai maintenant un peu la MARTINIQUE et pourrai en parler en rentrant. Nous sommes au bassin. Des maringouins en masse viennent nous piquer, ceci n'est pas agréable, le soir la lampe électrique est éteinte. Actuellement petite épidémie de fièvre typhoïde. Toutes ces eaux sont plus ou moins saturées de microbes. Les populations du Nord ayant évacué leur maison sont divisées entre les villages des cantons Sud. Elles sont généralement parquées sous des hangars où on les nourrit. Dans la presse locale, la politique continue ses luttes très vives. On m'a envoyé des chronomètres qui sautent presque autant que les anciens. Enfin pour la navigation que j'ai à faire, ils sont largement suffisants

FORT de FRANCE

La soirée du 30 a été ici un peu effrayante .UN nuage noir constellé de myriades de petites étincelles ,un ras de marée de 2 metres quelques minutes de cruelles incertitudes , et le lendemain les tristes nouvelles:1.200 morts 4 a 500 blessés , la destruction d'un joli bourg où j'ai déjeuné chez le Pere MARY,ce pretre éminent qu'on a enterré l'autre jour brûlé et a moitié fou . Le 31 la corvée d'évacuation des villages du Nord rendue plus facile par l'extrême bonne volonté des fugitifs qui venaient de passer 4 jours d'angoisse. Votre fils , mes chers Parents , a été lui aussi sinistré, mais pas par le volcan.Parti en permission de 24 H ,à son retour"pas ni pièce Suchet..3 comme on dit ici.Le 4 au matin,j'étais en route pour le Morne Rouge avec HEBERT ,un enseigne,nous avons gravi la côte de BALATA,où est le camp des Marsoins,puis au galop sur l'ALMA dans un paysage ravissant . Vue sur les deux mers,fougères arborescentes à l'état d'arbres, bananiers,arbres du Voyageur aux fleurs rouges.Mon cheval avait malheureusement le défaut de prendre toujours le côté gauche de la route.Et moi celui de le laisser faire.Resultat,trencontrant un tas de pierres au galop,il est tombé moi avec.Le cheval s'est relevé couronné du sang au front,à la bouche,deux plaies aux genoux,la frontiere brisée.Me voila bien...Pourrai-je continuer la route ainsi?Je le panse avec mon mouchoir et l'eau du ruisseau et avec la courroie de mon étui à jumelles ,je répare son hanarchement.Puis nous repartons au pas,moi peu fier,m'attendant a payer une somme énorme,(cela s'est réduit à 10 F) me demandant si ma bête n'allait pas s'affaler d'une minute a l'autre .Enfin comme il n'en était rien, nous avons marché un peu plus vite.D'ailleurs mon compagnon n'avait pas d'éperons et son cheval ne s'emballait guère.Aussi avons-nous atteint le long d'une riviere la ferme de l'ALMA après avoir essuyé une ondee.J'avais une simple veste de toile blanche. On desselle les bêtes et on mange ses provisions.Dans la Salle commune deux canonniers jurent et sacrent tout en mangeant et buvant.Sous l'ondee trainee par 6 mulets attend une charrette.Dedans sont des Blancs s'abritant comme ils peuvent sous des parapluies et parasols.Le pere,la mere, une bonne,3 fillettes.Ces fugitifs restent ainsi résignés pour protéger leurs bagages bagages.En route,la pluie a cessé, nous gravissons la route le long des pitons et commençons a rencontrer un peuple en fuite.On évacue les fonds St Denis.Des matelas en grand nombre sur des têtes crépues qui font ainsi un-é d'une étape 30 km .Des bestiaux,du mobilier, et lentement,pieds nus ,des femmes avec une table ou des mannes pleines d'objets fuient sans se lamenter.Au fond St DENIS: une ambulance , des Noirs arrivent portant des blessés dans un hamac attaché à un long bambou.Un medecin,les mains jaunes d'acide Picrique,un jeune Ss Lt .Un Pretre sans soutane revenu du lieu maudit avec le Ciboire de l'Eglise chere au Pere MARY.Ils nous apprennent que devant nous trottent un officier de gendarmerie et un homme. Nous repartons,on voit la mer, la descente sur StPierre s'accen-

et s'étend à côté de cultures très vertes s'étend la nappe jaune des cannes brûlées. Nous traversons la célèbre plantation de St JAMES, suivant les traces des cavaliers qui sont devant nous. Les routes sont disparues. Elles sont notre seul guide. Quand il y a hésitation, je prends les deux chevaux et H se met en recherche. On parvient enfin sur une crête. Dans les ravins du jardin botanique aux deux bords à pic garnis d'un fouillis d'arbres roussis s'aperçoivent quelques pans de murs, de la boue, c'est St PIERRE. Là-bas à perte de vue une énorme plaine grise couverte d'alluvions. La montagne PELEE déchiquetée, coupée dans tous les sens, projetant d'un cratère énorme une gigantesque colonne de cendres se dédoublant parfois et donnant une impression de crainte mêlée d'un peu d'admiration. La montagne ronronne comme de l'eau qui bout dans une marmite. Nous suivons toujours le bord de la partie devastée. Voici le squelette de 4 boeufs des usines évacuées. Puis on redescend et on tombe sur la route de St PIERRE au MORNE ROUGE. A droite pend lamentablement le fil brisé du téléphone. Les poteaux sont intacts. Une odeur bien connue, on cherche. C'est un boeuf dont le cadavre est en travers de la rivière. Il est là, gonflé, ressemblant à une barrique. En travers de la route sont abattus des arbres. Les fers de nos guides se détachent très nets sur le sol et nous continuons à avancer en trottant. Devant des maisons intactes au milieu de plantes vertes, des cadavres de chevaux asphyxiés. Nous voici maintenant en plein champ de désolation. Ça et là une odeur de suif fondu. La gorge se sert un peu, mais là-bas, très droit, comme un phare se dresse le clocher du MORNE ROUGE. Il faut l'atteindre. Soudain sur son énorme cheval arrive à vive allure un gendarme qui rentre. Très grave il s'arrête à peine et repart triste. Pense-t-il à ses 23 camarades morts depuis le 8 mai; et aux cinq qui sont restés là-bas près du clocher. A un poste d'honneur? En nous rencontrant nous avons eu le sourire de détente de vivants qui se rencontrent dans un désert de morts. Soudain une tâche verte au flanc d'un morne, dans un angle mort du cratère. Cela nous redonne courage ainsi qu'à nos bêtes; qui marchent avec répugnance inquiètes de cette odeur de cendres, de ces paysages inconnus d'eux, de ces arbres abattus à chaque pas en travers du chemin. Dans cet oasis paissent tranquillement quelques bestiaux. Les rivières au lit obstrué coulent ça et là dans la plaine d'une façon bizarre. Voici maintenant les maisons, le toit est tombé en cloche sur les murs abattus. Ça et là, en bas des débris de poterie, de la verrerie, de grands vases en terre; et l'odeur de ce cadavre vient de là-dessous. Sur le piton en face le volcan, un trapèze géométrique roussâtre délimite la partie brûlée; le feu ne s'est pas communiqué aux arbres voisins. Tout ce qui est détruit semble l'avoir été instantanément. Nous tournons à gauche au calvaire et rencontrons des Noirs qui évacuent les champs Flores couverts de jolies maisons au milieu de la verdure et des fleurs, abandonnant leurs nombreux bestiaux. Le soleil s'abaisse sur l'horizon, nous avons hâte d'arriver. Voici la dernière blessée. Elle était dans l'Eglise et elle revient vivante 4 jours après le sinistre. C'est une femme de couleur âgée; elle répond à notre bonjour. Peut-être ce soir sera-t-elle morte? Voici des soldats qui reviennent décidément nous serons seuls au MORNE ROUGE. On pousse les chevaux. Au milieu d'un champ, un cadavre sous un drap au pied d'une haie. Dans une maison intacte au bord du chemin, un Noir semble dormir.

A-t-il bu trop de Tafia? Je saute à bas de mon cheval pour le reveiller et m'aperçoit qu'il coule ; c'est un mort oleui, couvert d'une légère couche de cendres, la tête sur son oreiller; il dort pour toujours maintenant. Nous abandonnons nos chevaux et entrons dans le village. Le coeur nous manque pour aller bien loin. Des maisons en planches intactes non brûlées au milieu d'autres abattues dont le toit en zinc recouvre tous les débris. Une foule de statuettes, vases, photos, effets, paroissiens, tout cela sous une légère couche de cendres. D'une maison, il ne reste que le fourneau de la cheminée. Des arbres intacts parmi d'autres coupés par le milieu avec le tronçon pendant lamentablement dans la direction de projection de gaz. Tout près l'église, à côté d'une maison debout. Son toit rouge porte une énorme brèche. Les dalles du cimetière apparaissent non renversées. Et chose inconcevable, à deux pas, presque de niveau, le Fond MARY-THERESE ne paraît pas touché. Il semble que la force d'expansion était épuisée au-delà du bourg. Sous les ruines on trouve intactes lettres, papiers, feuillets de paroissiens, bulletins téléphoniques, le feu n'a pas pris ici. Dans le toit d'une maison une déchirure à l'emporte-pièce. Est-ce un bloc de pierres? H va voir et trouve une tâche noirâtre sur le sol, la perspective conique de la déchirure, la foudre... Les grondements de la montagne deviennent plus intenses. A la vue de ce volcan à 6 Km de cette colonne de cendres ayant 5 à 600 M de diamètre et 7 à 800 M de haut; on ne comprend pas pour quelle raison des êtres humains sont restés ici. L'aspect n'est pas le même qu'à St PIERRE. Il n'y a pas eu d'incendie. Sur la pente où sont les statuettes d'un chemin de Croix, les piliers en sont debout, les niches seules paraissent vidées. La colonne énorme devient de plus en plus noire; un nuage paraît s'en épancher sur le MORNE ROUGE. Le soir tombe, il faut partir. Nous regagnons nos chevaux restés comme figés à leur place et en route. Nous ne voulons absolument pas reprendre le chemin de l'après-midi si près du volcan. Il ya un sentier dit-on qui coupe les pitons et tombe aux Fonds St Denis. Il n'est pas praticable pour les cavaliers. Suivant une fausse piste nous nous lançons sur la route de Ste Marie; heureux d'être dans le vert. Sur notre passage le bétail inquiet d'être abandonné pousse des mugissements. Deux fois nous traversons une rivière à gué. Nos chevaux entrent bravement dans l'eau et coupent le courant; mais la route va toujours sur la gauche vers le Nord. Désespérés nous tournons bride. Soudain dans un sentier je crois voir un homme. Ce sont des Noirs; nous sommes sauvés; ils sont venus pour des matelas, Vivent les matelas.... La caravane s'organise, ils les portent pliés sur la tête en longue file et nous tenant nos chevaux par le bridon, nous engageons dans le plus capricieux, le plus impraticable des sentiers. Jamais nous ne l'aurions traversés seuls. Il fait sombre maintenant. Le guide allume son phos-^{to}phore et imperturbable, son fardeau sur la tête s'arrête de temps à autre pour éclairer un pas difficile pour nos chevaux. Ces derniers sont devenus d'une docilité de caniche, obéissant à la voix. Et dire que ma bête couronnée aura en 28 Heures couvert près de 100 Km. Nous descendons maintenant au-dessus d'un ravin collant la bête contre la muraille tellement le chemin est étroit. A un moment donné la monture de H manque des quatre pieds et risque de rouler mais elle s'est couchée sur le côté; elle se redresse après m'avoir donné une vive

émotion. On passe le ruisseau au fond du cañon et on remonte pour recommencer à descendre. Et l'on n'y voit pas à 10 mètres. Les lucioles nous donnent l'impression d'habitations et du out; points lumineux dans l'obscurité. Enfin nous y sommes, on nous entoure. Notre retour était considéré comme très douteux. Nous soupçons à la gendarmerie; et à 10 heures du soir en route avec nos bêtes qui ont mangé et bu. Nous avons vu là un le revolver d'un des gendarmes morts l'étui était brûlé, la crosse était carbonisée complètement mais les parties métalliques de l'arme ne portent aucune trace. C'est maintenant la longue montée vers le col; pendant que très bas coule un torrent sans parapê. La nuit est complète et étoilée. Au-dessus du volcan une étrange réverbération. La somnolence vient; les chevaux sont au pas. Heureusement la route est large car nous dormons sur nos selles. Des lumières ce sont les deux CH-UX. L'allure est désespérément lente une pluie diluvienne survient et nous glace. Puis on redescend entre les arbres. Voici l'ALMA. Nos chevaux entrent d'eux-mêmes dans la ferme. Il est 2 heures du matin. Nous réveillons les gens, un bon coup de rhum. Et l'on repart éclairé par une torche que H tient à la main et dont la lueur rouge nous réveille un peu. Le jour se lève doucement. Pour reposer nos bêtes on descend de temps à autre et on les traîne à la longe. Balade interminable. Le ciel a un aspect bizarre; des éclaircies, des nuages roses allongés, des nappes de cendres. Il paraît que le volcan St Vincent fait des siennes. L'entrée en ville au petit jour, le long du cimetière (Guédon) entre les cimetières où pullulent les tombes de la fièvre jaune et l'espoir du repos prochain et du changement de vêtements. J'arrive sur la Savane et j'ai là une minute de douloureuse surprise: plus de "SUCHET"... Je suis désespéré.

A la Guadeloupe il y a eu dans la journée du 31 une sérieuse pluie de cendres venant du Mont PELÉE. On y a cru à une éruption de la Soufrière et l'on a télégraphié désespérément à PARIS et PARIS a expédié le "SUCHET". Le Commandant a téléphoné après nous à COLSON sur notre route, mais nous en étions loin.

Maintenant le "SUCHET" est revenu, c'est du bord que je vous écris. Notre départ est fixé officiellement du 10 au 15 Octobre, à l'arrivée du d'ESTREE de TERRE-NEUVE. Inekto... Je vous reviendrai, mais bigrement fatigué nous renvoyons encore un peu de vau par le paquebot de demain. Ici, il n'est question que de la souscription de dix millions et confinée entre les pattes du Ministère des Colonies. Le soir des Noirs viennent ébranler les barreaux de la grille qui entourent la maison du Gouverneur. Ce dernier paraît un homme supérieur. Il vient d'arriver.

Tous les gens d'ici s'attendent à mourir mais refusent l'exode en disant qu'ils aiment mieux rester ici qu de mourir de misère à l'étranger. Pour moi, FORT de FRANCE ne court aucun danger. Le Nord est évacué, on a très bien fait la part du feu et. Je vous embrasse de tout coeur et serai heureux d'avoir une lettre de vous. Celles de Marcelle sont charmantes mais d'un intérêt insuffisant

Votre Fils Marc LEGRAND